

Si vous êtes de moi fidèlement aimée
 O ma jeune madone ! ah ! c'est que vous avez
 Une âme de candeur et de bonté formée
 Et les traits si touchants que j'ai longtemps rêvés.

Et les *Regrets* s'échappent sur le même ton sincère et simple. Tout cela est à peine la variante d'un thème qui dure depuis le premier poète. De tels vers portent avec eux la grâce des choses anciennes et l'ennui des choses trop souvent vues.

C'est encore de son âme que M. Delisle nous parle dans ses *Chansons Dolentes et Joyeuses*, mais avec l'intention d'en dégager ce qui lui est propre et d'attacher ses sentiments à quelque objet déterminé :

Voici décembre, ô mon âme, voici décembre
 Les jours de folle bise et les nuits de grand gel,
 L'amour religieux, les doux chants de Noël
 Et le grand feu brutal qui flambe dans la chambre.
 On parle bas, le soir, quand l'ombre emplit la chambre
 — Pourtant la joie éclate aux cloches de Noël...
 C'est le calme et c'est le silence et c'est le gel
 Et c'est décembre qui glapit, oui, c'est décembre !
 C'est décembre, ô mon âme, et l'aveugle misère
 Et le vieux qui vient râler au seuil des chaumières
 Et la Douleur qui s'efforce en ses gestes lents
 C'est la Douleur, ô bise ! avec sa plaie ouverte,
 Les hurlements des trains dans les gares désertes
 Et la froide beauté des paysages blancs.

C'est bien encore un peu la tristesse de tout le monde, pendant l'hiver. Elle se distingue pourtant chez l'auteur, en s'analysant par suite en se déterminant. Sentez-vous ici le désir de sacrifier à une intention l'expansion libre et un peu nonchalante de la personnalité, et à l'art c'est-à-dire à l'effort pour un idéal un peu de la nature ? On pourrait dire que l'œuvre d'art, phonétique ou plastique, se réalise par un travail d'élimination et de sacrifice à un idéal. Il y faut, presque de parti pris, n'exprimer de sa personnalité et de son rêve que ce qu'on a de distinct et d'original. Tout le reste est parfois agréable, souvent vain. Et c'est avoir trop de confiance dans le public que de lui offrir le plaisir par trop simple et suranné de se retrouver dans une œuvre.

M. Pioch, s'est gardé du péril avec beaucoup d'art et nous donne, par ses qualités et par ses défauts même, la perception forte de tout ce qu'on peut mettre d'intention et de volonté à se distinguer. Ce n'est point l'expression libre du sentiment qui le mène à l'art. Il a sa formule préconçue, nous dirions presque sa théorie et pour la réaliser, il fait parmi ses états d'âme une sélection rigoureuse n'admettant que ceux adéquats à son idéal. Lisez ses *Instants de Ville*, vous n'y trouverez pas la biographie ou la confession que nous a complaisamment léguée M. Lucas, vous saurez très peu de chose de lui-même, vous ne saurez de son âme que ce qu'il seï à son esthétique ; vous aurez, sous les yeux, un artiste, non un homme.

M. Pioch part volontiers d'une description, d'un paysage, d'un coin de ville en un mot d'une image.

L'hiver tombé du ciel s'entasse dans les rues ;
 Névès où le soleil diamante du rêve,
 Pour des regards de gueux qui charmés y surprennent
 Une procession de candeurs révolues.